Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 3

Artikel: Impressions de guerre : le maréchal Jean de Lattre de Tassigny
Autor: Richardot, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977689

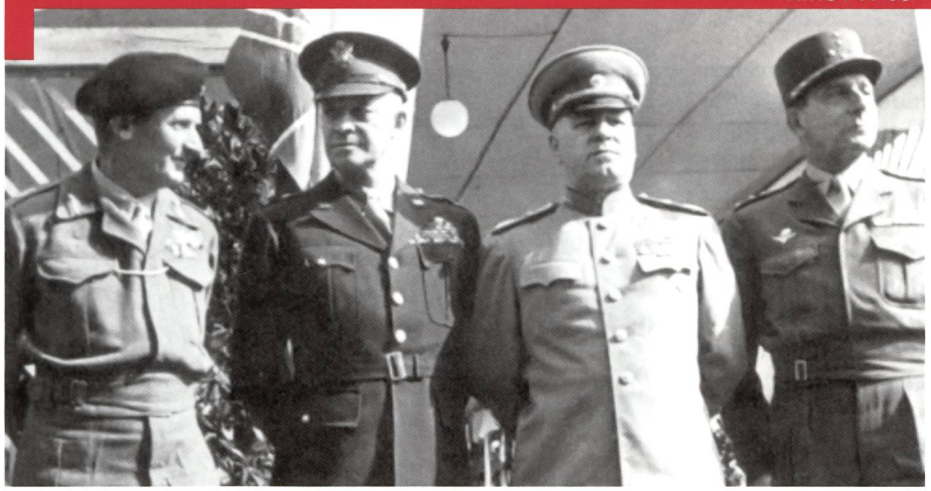
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



De Lattre, à droite, pose aux côtés des généraux alliés victorieux.

Histoire militaire

Impressions de guerre : Le maréchal Jean de Lattre de Tassigny

Philippe Richardot
Historien

Le maréchal de Lattre est une des belles figures de l'Armée française liée à la Libération. Dans l'immédiat après-guerre avant de rejoindre l'Indochine, il a rédigé une *Histoire de la Première armée française* largement autobiographique où il évoque son commandement de 1943 à 1945, d'Afrique du Nord à la capitulation allemande à Berlin.[1]

Les aspects tactiques

Général d'armée, de Lattre ne s'intéresse pas aux détails tactiques qu'il laisse à ses subordonnés et qu'il ne raconte pas dans ses mémoires. Il fait un récit processionnel et chronologique des événements façon JMO (journal de marche et d'opérations) : tel jour, telle heure, telles unités vont de tel point à un autre et s'emparent de... Il écourte parfois ce récit pour ne pas le rendre fastidieux et le ponctue de quelques rares souvenirs personnels ou d'épisodes sur la mort héroïque d'un chef d'unité. Ainsi, après la prise de l'île d'Elbe : « *Je ne saurais rapporter l'impression que je ressentis au spectacle hallucinant des lignes de tranchées étagées sur les collines, toujours occupées par les cadavres calcinés des Allemands attaqués au lance-flammes par mes Sénégalais* ».[2] Il tire peu de leçons, ne fait pas d'analyse du matériel ami et ennemi.

Son style tactique se lit à travers quatre épisodes : le débarquement sur l'île d'Elbe, la bataille de Provence et la poursuite Rhône – trouée de Belfort, la bataille d'Alsace, la manœuvre de Freudenstadt. L'île d'Elbe est bien défendue par des fortifications et par une soixantaine de pièces de campagne capables de se concentrer. L'aviation américaine et la marine britannique craignent les batteries lourdes côtières et ne sont pas sûres de les écraser par bombardement. La solution de Lattre est « la contre-batterie par moyens humains », le débarquement nocturne de commandos qui neutralisent les pièces.[3] Il commente : « *Quand la technique se trouve en défaut, il reste la Biffe...* ».[4] Pendant la bataille de Provence et la poursuite rhodanienne, son style est « vitesse-activité ».

Marseille et Toulon sont pris à J+13 et la trouée de Belfort est atteinte trois semaines après. S'y ajoute l'opportunisme tactique comme l'indique l'instruction personnelle et secrète pour le débarquement : « *Vitesse dans l'exploitation hardie de toute occasion favorable à l'évolution rapide de la manœuvre* ».[5] Ce qu'il appelle la manœuvre de Freudenstadt (11 avril – 7 mai 1945) consiste à franchir le Rhin et converger en tenaille sur cette ville pour développer ensuite un vaste grappin qui l'amène en Bavière et en Autriche. Il commente : « *La première phase de la campagne d'Allemagne, la phase de la dislocation de la défense adverse, est arrivée à son terme* ».[6] À son niveau de commandement, la tactique est conditionnée par la logistique.

Les conditions logistiques et organisationnelles

Sa pensée se caractérise par le sens du possible. Sur l'opération ANVIL-DRAGOON, le débarquement en Provence (15 août 1944), il note : « *Les plus belles manœuvres n'ont de sens que si l'on dispose du moyen de les réaliser* ».[7] Trois éléments logistiques retiennent sa pensée : le *shipping* lors des débarquements, le carburant pendant la poursuite qui l'amène de Provence à la trouée de Belfort, les munitions d'artillerie durant la bataille d'Alsace. Le *shipping*, capacité de transporter des

1 Jean de Lattre de Tassigny, *Histoire de la Première armée française. Rhin et Danube*, 1e édition, Plon, Paris, 1949, et Presses de la Cité, Paris, 1971 pour les citations.

2 *Ibid.*, 1971, p. 50.

3 *Ibid.*, 1971, p. 47.

4 *Ibid.*, 1971, p. 40.

5 *Ibid.*, 1971, p. 66.

6 *Ibid.*, 1971, p. 521.

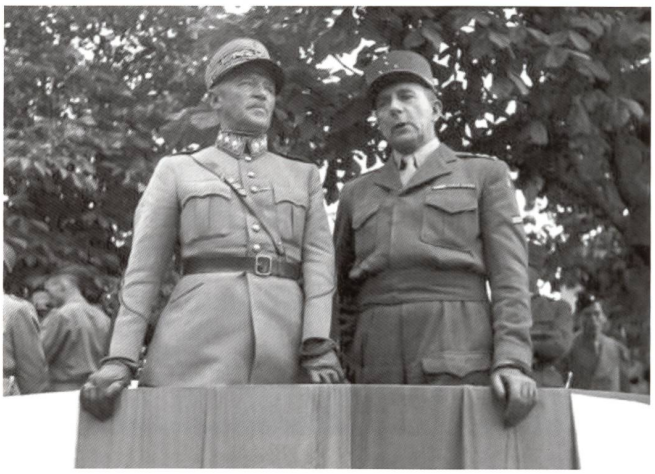
7 *Ibid.*, 1971, p. 40.

troupes par bateaux, permet de débarquer en Provence six divisions d'infanterie et une blindée en dix jours alors que les Allemands peuvent rameuter huit divisions d'infanterie et une de panzers plus des renforts d'Italie.[8] Le *shipping* détermine aussi le lieu de débarquement car il faudra ravitailler les troupes : Marseille et Toulon ont une capacité journalière de 20'000 à 10'000 t contre 7'500 à Sète, l'option languedocienne est donc abandonnée.[9] Après, le grand problème est le carburant qu'il faut amener sur une poursuite de 700 km : « On *siphonne les véhicules en panne ou non indispensables pour faire le plein des éléments de tête. On organise des navettes, on se débrouille* ».[10] La logistique plombe finalement les opérations en septembre : « *La disproportion constante entre la longueur des communications et les moyens de transport utilisables est arrivée au point où elle entraîne l'asphyxie de la ligne de feu* ».[11] Le 7 du mois, il interrompt pendant deux jours le ravitaillement en vivres de l'armée pour privilégier le carburant.[12] L'Allemand est plus près de ses bases et dispose de stocks, contrairement à de Lattre qui se retrouve en l'air et ne peut compter sur le réseau ferré détruit.[13]

De Lattre évoque l'artillerie en termes logistiques, ainsi dans le tir de préparation du débarquement de Provence : « *1'000 avions pulvérisent les défenses des plages sur lesquelles ils déversent 800 tonnes de bombes. Leurs vagues successives sont réglées comme un ballet infernal dont les rares intervalles sont remplis par le feu des 400 canons lourds de la flotte qui tirent près de 16'000 obus* ».[14] La bataille d'Alsace est largement une bataille d'artillerie car les deux camps sont revenus à une guerre de position. De Lattre fait la part belle au renseignement dans la préparation du débarquement de Provence et note « *(l') ensemble vraiment prodigieux de renseignements* » réuni par photos aériennes et la Résistance.[15] Par la suite, la question du renseignement est peu évoquée, les forces allemandes sont très brièvement détaillées, car le front est trop mobile.

Les forces morales

Dans ses mémoires comme dans ses ordres, de Lattre honore le courage de ses troupes, ainsi pendant la prise des forts de Toulon : « *Et il est admirable que nos hommes, dont beaucoup en sont à leur premier combat, aient égalé d'emblée les poilus chevronnés de Verdun* ».[16] Dans son ordre du 11 avril 1945, il écrit : « *Il importe à tout prix d'accentuer vigoureusement et sans délai la pression sur l'ennemi, d'empêcher son rétablissement et d'exploiter son désarroi* ».[17]



Lors de la campagne d'Alsace, De Lattre rencontre le général Guisan à la frontière suisse. Il remet d'ailleurs à cette occasion plusieurs épaves d'engins blindés qui font désormais partie de la collection du musée de Thoune.

Les relations avec le politique

D'abord rallié à Vichy, incarcéré après que la zone libre ait été envahie par les Allemands en novembre 1942, il s'évade grâce aux Anglais. Il lui faut donner des gages et parvenu en Angleterre il envoie un télégramme à de Gaulle où il affirme son « *absolu loyalisme* ».[18] Il ne jouera pas les Giraud, bien que plus âgé et plus gradé que de Gaulle, général de brigade à titre temporaire et ramené au grade de colonel en retraite par le gouvernement socialo-centriste en 1946. Une question plus politique qu'organisationnelle est la place occupée par l'armée de Lattre lors de la remontée du Rhône. Il craint d'être laissé derrière les Américains ou de devoir couvrir leur flanc droit sur les Alpes. Il trouve la solution : flanquer les Américains et progresser au même rythme.[19] Quand l'armée B devenue 1e armée après la jonction entre les troupes d'ANVIL-DRAGOON et d'OVERLORD prend son autonomique tactique, c'est aussi une question de souveraineté nationale à laquelle de Lattre est sensible car il jugeait « *banale et incompréhensible* » la dénomination d'armée B.[20] Il n'évoque pas les questions politiques, mais sa loyauté est récompensée par un acte éminemment symbolique, il représente la France dans la deuxième capitulation allemande voulue par les Soviétiques à Berlin. L'URSS lui fait bon accueil car de Lattre connaît le général Vassiliev, ancien attaché militaire à Alger en 1943 et désormais membre de l'état-major de Joukov. Il exige que soit placé un drapeau français que des auxiliaires féminines cousent à la hâte façon hollandaise. Il réussit à s'imposer : « *C'est une affaire, en effet ! Diplomatique d'abord car tout le monde n'est pas d'accord. Un brigadier général, en apprenant mon exigence, s'est même écrié : 'Et pourquoi pas la Chine !* » [21]

P. R.

8 *Ibid.*, 1971, p. 58.
9 *Ibid.*, 1971, p. 59.
10 *Ibid.*, 1971, p. 140.
11 *Ibid.*, 1971, p. 184.
12 *Ibid.*, 1971, p. 159.
13 *Ibid.*, 1971, p. 151.
14 *Ibid.*, 1971, p. 72.
15 *Ibid.*, 1971, p. 55.
16 *Ibid.*, 1971, p. 99.
17 *Ibid.*, 1971, p. 643.
18 *Ibid.*, 1971, p. 24.
19 *Ibid.*, 1971, p. 136.
20 *Ibid.*, 1971, p. 179.
21 *Ibid.*, 1971, p. 592.